



HISTOIRE

DU

CHERIF BOU BAR'LA

(Suite. — Voir les n°s 145, 147 et 148.)

Le cherif inonda de ses lettres, qui étaient des appels aux armes, toute la Kabylie, le Hodna, la subdivision de Médéa et même celle de Miliana (1).

Après avoir donné ces détails sur Bou Bar'la, il est juste que nous fassions aussi le portrait de l'adversaire qu'il trouva devant lui pendant presque toute sa carrière de cherif, nous voulons parler du lieutenant Beauprêtre, et nous ne pouvons mieux faire, pour cela, que de reproduire l'appréciation donnée par le lieutenant colonel Bourbaki, dans une lettre écrite le 24 octobre 1851, au moment où on recherchait un officier actif et énergique pour mettre un terme aux incursions des Tunisiens.

« Je ne connais personne qui convienne mieux que cet officier, à la mission que vous voulez lui confier; sa

(1) Bou Bar'la se fit faire un cachet autre que celui que nous avons vu sur ses premières lettres; il était tout pareil à celui de Mouley Mohamed, que nous avons décrit; — seulement, son diamètre n'était que de 55 millimètres. Il portait, à la partie centrale: « Celui qui met sa confiance dans le bon par excellence, Mohamed ben Abd Allah bou Sif. » Il voulait ainsi prendre le surnom qu'avait porté le cherif Si Mohamed El Hachemi, mais ce fut celui de Bou Bar'la qui prévalut.

» véritable vocation est celle de partisan. Il est doué de
 » sagesse dans la conception, de prudence hardie dans
 » la marche et d'énergie dans l'exécution. Ses habitudes
 » lui font aimer la solitude; très sobre, il se contente de
 » la nourriture des moindres arabes. Sa patience dans
 » l'attente lasse celle des indigènes; sa vigueur de com-
 » mandement jointe à sa face de lion et aux qualités gé-
 » néreuses qu'il a pour ceux qui le servent bien, en font
 » pour moi, le meilleur chef de bande que vous puissiez
 » trouver et je ne doute pas que, quelque temps après
 » son arrivée, les coureurs de frontière n'aient, ou changé
 » leurs habitudes ou émigré bien loin de La Calle. »

Le lieutenant Beauprêtre n'avait pas une grande instruction et il ne respectait pas toujours l'orthographe; mais les rapports qu'il a écrits intéressent toujours par leur lucidité et la profonde connaissance des hommes et des choses du pays arabe, qu'ils dénotent.

On lui a reproché de commander à la turque. Il est vrai qu'il a fait plus d'une exécution sommaire; mais, lorsqu'on est en guerre avec une population rusée et peu scrupuleuse, la sentimentalité n'est pas de mise, il faut inspirer la crainte. Dans une période troublée comme celle où il s'est trouvé en Kabylie, lorsqu'on prend, dans une embuscade, des coupeurs de route, on ne les envoie pas devant un conseil de guerre; ils seraient infailliblement acquittés, car ils prouveraient que, s'ils étaient de nuit sur les chemins, c'était pour leurs affaires et que s'ils étaient armés, c'était pour leur défense personnelle. Ce n'a été qu'après la soumission complète et sérieuse du pays, qu'on a pu revenir aux formes régulières de la justice.

Revenons maintenant à notre récit. Après sa première rencontre avec Bou Bar'la, dans laquelle, en somme, nos cavaliers avaient été ramenés, le lieutenant Beauprêtre s'était retiré, le 3 mars, à El-Mergueb. Ayant reçu des renforts le 6 et voulant agir par surprise, il recula encore

jusqu'aux Beni-Yala et, à la nuit, il envoya un goum et des contingents des Beni-Yala et Beni-Aïssi vers les Mecheddala. Une rencontre eut lieu vers le village des Beni-Ikhelef, nos gens tuèrent 4 hommes des Beni-Ouakour, prirent 20 fusils et firent 14 prisonniers, parmi lesquels étaient des personnages influents de Mecheddala.

Quelques jours après Bou Bar'la réussit à enlever et à livrer au pillage et à l'incendie le village d'Iril-Hammâd des Mecheddala, par la complicité d'une partie des habitants.

Cependant le cherif voulait frapper un coup retentissant, en s'attaquant à l'homme qui était notre seul allié dans l'Oued-Sahel, à Si ben Ali Cherif. Il eut à lutter avec les scrupules religieux des Kabyles qui étaient habitués à respecter son caractère de marabout, bien qu'il fit cause commune avec les français; il arriva pourtant à ses fins dans la journée du 18 mars. Nous allons donner le rapport du lieutenant Beauprêtre sur cette affaire.

Beni-Mançour, le 19 mars 1851.

« J'ai eu l'honneur de vous écrire ce matin deux lettres dans lesquelles j'ai joint deux autres lettres de Ben Ali Cherif, vous parlant de la malheureuse affaire qui lui était survenue, mais je ne vous ai point donné de détails sur la razzia faite sur son azib, ainsi que sa fuite chez les Beni-Abbès.

» Ces deux événements sont les résultats d'un plan de campagne mis à exécution par le derwiche et les Zouaoua, ainsi que par la trahison des serviteurs du marabout. D'après leurs projets, les derwiches devaient réunir le plus de contingents possible, dans le but de faire une razzia ou une attaque sur quelques villages soumis de la vallée. Ils avaient avec eux quelques fi-

» dèles associés des Zouaoua qui, pour mieux tromper
 » ses gens et ne pas laisser divulguer son secret, devaient
 » opérer de la même manière chez les Zouaoua. Une fois
 » tous ces contingents réunis, le derwiche se dirigea
 » mardi, jour convenu, sur l'azib de Si Ben Ali Cherif,
 » qui se trouve à deux lieues au-dessous d'Akbou et les
 » contingents Zouaoua du versant nord, sur la zaouïa et
 » le village (Chellata), afin d'attirer tous les partisans du
 » marabout dans le haut et faciliter l'attaque de l'azib
 » par le cherif et ses bandes.

» L'exécution de ce projet a été d'autant plus facile
 » que ses gens, que Ben Ali Cherif croyait dévoués et fi-
 » dèles, ne lui ont rendu compte de la venue des révol-
 » tés que lorsqu'ils ont été à une portée de fusil de son
 » village.

» Un de ses conseillers l'a engagé à se sauver seul, en
 » l'assurant que ce n'était qu'à sa tête que les insurgés
 » en voulaient. Si Ben Ali Cherif a suivi ce conseil et
 » s'est retiré pendant quelques heures chez les Hal-Tifrit,
 » village situé près d'Akbou, dont les habitants ont seuls
 » défendu avec quelque vigueur son azib.

» Lorsque les Zouaoua et les Beni-Mellikeuch ont su
 » que le marabout s'était enfui, ils l'ont poursuivi jusque
 » chez les Hal-Tifrit et ont sommé le village de leur li-
 » vrer Si Ben Ali Cherif. Traqué et ne sachant où donner
 » de la tête, il a demandé deux hommes de bonne vo-
 » lonté qui voulaient bien le guider et l'aider à traver-
 » ser la rivière. Aussitôt que ces deux hommes se sont
 » présentés, Si Ben Ali Cherif a fui de nouveau et s'est
 » retiré chez un de ses parents, Oulid Sidi Laïdi, aux Beni-
 » Abbès, où il est arrivé ce matin à la pointe du jour.
 » C'est de cet endroit qu'il m'a fait prévenir où il était.
 » Je lui ai immédiatement envoyé un petit détachement
 » du goum, commandé par le caïd Ben Ali, des Oulad-
 » Dris, pour le voir et savoir quelles étaient ses inten-
 » tions. Je ne pouvais y aller moi-même sans craindre
 » de faire des mécontents parmi les Beni-Abbès.

» Ben Ali Cherif a demandé à se rencontrer avec moi
 » près de Bou-Djelil. Je m'y rendrai, attendu que le ren-
 » dez-vous qu'il me donne est à ma portée et sans aucun
 » danger. Je n'ai pas besoin de vous ajouter, mon colo-
 » nel, combien la position du marabout est devenue em-
 » barrassante pour moi, et avec quelle force aussi il ré-
 » clame votre appui. D'après les renseignements que
 » j'ai recueillis, Ben Ali Cherif paraîtrait disposé à faire
 » sortir toute sa famille de la zaouïa et à la faire venir
 » près de lui. Veuillez je vous prie, mon colonel, me
 » dire dans le plus bref délai, quelle conduite je dois te-
 » nir vis-à-vis de lui. C'est un personnage dévoué, qui a
 » tout sacrifié pour nous et qui vient de violer la prédic-
 » tion de ses ancêtres (1) en se sacrifiant complètement
 » pour nous.

» Aujourd'hui le marabout est pauvre, sans asile, et
 » poursuivi ; il demandera qu'on lui donne un refuge,
 » peut être insistera-t-il pour qu'on le laisse aux Beni-
 » Abbès, aux Beni-Mançour ou bien à Aumale. Dans les
 » circonstances actuelles, je doute qu'il soit en sûreté au
 » Beni-Mançour, ou aux Beni-Abbès, près desquels fer-
 » mentent les cherifs, dont l'influence et les partisans
 » grossissent et grossiront encore, si on n'y porte pas
 » un prompt remède.

» Je vous écrirai demain, mon colonel, pour vous ren-
 » dre compte de mon entrevue avec Si Ben Ali Cherif ; en
 » attendant, répondez-moi de suite, pour que je sache
 » que faire avec lui.

» Comme il importe qu'on prenne, à l'heure qu'il est,
 » une décision prompte et provisoire, à l'égard de ce mara-
 » bout, je me propose de l'engager à laisser la charge de sa
 » zaouïa à un de ses tolba et à faire venir près de lui

(1) D'après cette prédiction, les descendants d'Ali Cherif ne peuvent traverser la rivière de l'Oued-Sahel sans s'exposer aux châtiments les plus terribles, dont le moindre est la ruine de la zaouïa. Il est inutile d'ajouter que cette prédiction ne s'est pas réalisée.

» tous ses parents, avec lesquels il restera réuni en attendant vos ordres.

» Les contingents qui ont pris part à l'attaque de la zaouïa sont : les Beni-Itourar', les Illoula ou Malou et les Tolba-ben-Dris.

» *Signé: BEAUPRÊTRE.* »

La razzia que venait d'exécuter le cherif était considérable pour un pays où les troupeaux ne sont pas nombreux; elle ne comprenait pas moins de 300 bœufs et de 3,000 moutons. Aussi, on se rend compte facilement de l'allégresse qu'une si bonne prise excita chez les insurgés. Le troupeau fut conduit à Bou-Hichem; Bou Bar'la préleva sa part du butin et voulut essayer de faire la répartition du reste entre les contingents, mais cette opération amena tant de réclamations et de criailles qu'il y renonça et chacun s'empara de ce qu'il put emmener.

Les Tolba-ben-Dris qui n'avaient pas été présents au partage du butin arrivèrent le lendemain pour réclamer leur part et Bou Bar'la voulut faire rendre gorge à Mohamed ben Messaoud, qui s'était adjugé une belle partie de la razzia. Celui-ci refusa, en disant qu'il n'avait fait que profiter de la permission qui avait été donnée. Le cherif, n'osant s'attaquer à lui, fit enlever quelques individus des Oulad-Ali et les emmena prisonniers. Mohamed ben Messaoud, furieux de ce procédé, monte à cheval, court vers Bou Bar'la qui rentrait chez lui et qui croyant qu'il voulait simplement lui parler ne se défiait pas, et il lui tire, presque à bout portant, un coup de pistolet entre les épaules. Il y eut un mouvement d'effroi, on s'attendait à voir tomber le cherif, mais les balles n'avaient fait que traverser son burnous. C'était une preuve de son invulnérabilité capable de convaincre les plus incrédules; aussi, dans un mouvement de clémence qui n'était pas dans ses habitudes, Bou Bar'la se tourna vers Mohamed

ben Messaoud et lui dit : — Insensé et incrédule, tu as cru que tes balles pourraient m'atteindre, tu es maintenant entre mes mains et je pourrais te tuer, mais je te pardonne. — Cette aventure impressionna si vivement Mohamed ben Messaoud que, de ce moment, il voua au cherif un dévouement sans bornes.

La razzia faite sur Ben Ali Cherif eut un grand retentissement chez les indigènes ; il devenait urgent de prendre des mesures pour contenir l'insurrection ; aussi le général Blangini, commandant la division, écrivait-il, à la date du 25 mars, au colonel d'Aurelles :

« Je pense comme vous que dans l'état actuel des choses, M. Beauprêtre ne peut rester seul avec des goums dans l'Oued-Sahel ; d'un autre côté une retraite complète produirait certainement des effets désastreux. Nous ne sommes pas et nous ne serons probablement pas de longtemps en mesure de tirer vengeance de l'agression dont notre allié a été victime. Dans cet état de choses, je ne vois qu'un parti à prendre : vous partirez d'Aumale avec une petite colonne composée d'un bataillon de zouaves, présentant 800 combattants, deux pièces de montagne et un escadron de spahis. C'est le minimum de forces que, suivant mon appréciation, nous pouvons envoyer sans crainte en ce moment chez les Beni-Mançour ; un effectif plus considérable rendrait les ravitaillements trop difficiles et surtout trop dispendieux. Pour vous donner une attitude convenable et détruire le mauvais effet moral que la défensive nous donne toujours vis-à-vis des indigènes, vous ferez commencer immédiatement la maison de commandement projetée. Ce sera le motif avoué de votre présence dans l'Oued-Sahel ; elle pourra servir provisoirement de refuge à Ben Ali Cherif qui, chez les Beni-Mançour est presque au milieu des siens.....

» Votre premier soin, en arrivant sur les lieux, sera
 » de faire établir quelques ouvrages de campagne au-
 » tour de votre camp et de vos avant-postes. Ces travaux
 » pourront être disposés de façon à être utilisés plus
 » tard pour la Zmala qui s'établira nécessairement au-
 » tour de la maison de commandement.....

» Si les contingents zouaoua venaient encore attaquer
 » nos villages alliés, faites marcher à leur secours vos
 » goums et les fantassins de toutes les tribus qui vous
 » environnent, mais à moins de certitude de succès
 » éclatant, ne traversez la rivière sous aucun prétexte et
 » dans aucun cas ne vous engagez dans la montagne... »

Le colonel d'Aurelles arriva aux Beni-Mançour le 28 mai; il y trouva Ben Ali Cherif, qui s'était réfugié le 23 auprès de M. Beauprêtre.

Le général Bosquet, commandant la subdivision de Sétif, se porta, de son côté, le 30 mars à El-Hammam, au débouché des portes de fer, avec une colonne pour surveiller les Beni-Abbès.

Les Kabyles, effrayés de l'audace qu'ils avaient montrée en s'attaquant à Ben Ali Cherif et quelque peu repentants de ce qu'ils avaient fait, avaient conclu une anaïa avec les gens des Illoula-Açameur, en vertu de laquelle la zaouïa devait être respectée. Cela ne faisait pas le compte de Bou Bar'la, qui voulait poursuivre à outrance son ennemi et qui avait formé le projet, paraît-il, de s'emparer du fils de Ben Ali Cherif. Il s'adressa aux Beni-Idjer et aux Illoula-Oumalou, ainsi qu'aux Tolba-Ben-Driss; il les convoqua à Iaggachen et les tribus arrivèrent conduites par leurs marabouts, avec les drapeaux de leurs zaouïas. Les contingents restèrent plusieurs jours dans les Beni-Mellikeuch; pendant ce temps Bou Bar'la cherchait à se créer un parti dans les Illoula-Açameur, par le moyen de Belkassem ou Aïssa, ennemi de Ben Ali Cherif, et en semant l'argent à pleines mains.

Le 24 mars, les insurgés allèrent établir leur camp à Ouairis, entre Akbou et Chellata, et on se disposa pour l'attaque. Un cavalier, envoyé par Lalla Aïcha, mère de Ben Ali Cherif, vint offrir un cheval de gada et proposa un arrangement dont les conditions étaient que la razzia de l'Azib serait oubliée et que la zaouïa fournirait une diffa au camp des insurgés. Bou Bar'la ne voulut rien entendre, il prétendait que sa troupe serait reçue à Chellata et qu'elle y serait hébergée jusqu'au moment où Ben Ali Cherif viendrait s'y livrer, menaçant d'incendier le village si ses propositions n'étaient pas acceptées. Lalla Aïcha rassembla les Kebars des Illoula pour leur faire connaître les exigences du cherif; ceux-ci furent pris d'un bel enthousiasme et décidèrent qu'on vengerait l'anaïa violée et qu'on attaquerait immédiatement le camp du cherif. Les Illoula-Ouçameur du sof du marabout, les tolbas de Chellata et une partie des l'Illilten se précipitèrent, en effet, sur le camp ennemi et au premier choc les partisans de Bou Bar'la furent mis en pleine déroute; ils leur tuèrent 10 hommes, firent prisonnier le chef des Beni-Idjer, Si El Hadj El Mouloud et ramassèrent 75 fusils que les fuyards avaient jetés pour courir plus vite. Bou Bar'la, après sa défaite, n'osa pas retourner aux Beni-Mellikeuch et il alla se réfugier au village d'Ibouziden, dans les Ouarzellaguen, où il eut à essuyer les moqueries des Kabyles. Pour expliquer sa déroute, il raconta qu'un cavalier invisible était venu l'enchaîner pendant l'action et que ce devait être l'ancêtre de Ben Ali Cherif qui avait voulu protéger lui-même sa zaouïa.

Ce grave échec jeta, pendant quelque temps, la déconsidération sur le cherif, de sorte que quand la colonne du colonel d'Aurelles arriva à Beni-Mançour, elle trouva les populations dans un calme relatif.

Ce calme ne fut pas de longue durée; dès le 2 avril, en effet, des contingents des zouaoua comprenant environ 450 fusils, conduits par un des fils de Si El Djoudi, arri-

vèrent à Selloum. Bou Bar'la, rentré le 3 aux Beni-Mellikeuch, arriva le 4, avec des contingents de cette région, vers trois heures du soir et s'installa sur un plateau situé au-dessous de Takerbouzt, entre ce village et Selloum, il y avait environ 3,000 fusils ; à cinq heures du soir, les insurgés firent une décharge générale de leurs armes et prirent leurs emplacements de bivouac. Tous ces mouvements pouvaient être suivis de notre camp de Beni-Mançour. La nuit, les feux occupaient une longue ligne de Selloum aux Beni-Mellikeuch.

Le jour suivant les contingents insurgés se grossirent encore et Bou Bar'la alla attaquer le village des Beni-Ikhelef, tout près de l'Oued-Sahel, à 7 kilomètres de notre camp, à la tête de 4,000 piétons. Les gens des Beni-Ikhelef s'étaient enfuis et s'étaient réfugiés à notre camp, leur village fut incendié et les insurgés enlevèrent 25 bœufs.

La situation devenait intolérable : d'un côté les Kabyles soumis nous demandaient de les protéger, de l'autre Ben Ali Cherif se plaignait de ce que nous ne prenions pas assez à cœur l'injure qu'il avait reçue et les sacrifices qu'il avait faits pour notre cause et il demandait que la colonne allât le rétablir à sa zaouïa. Le colonel d'Aurelles sollicita l'autorisation d'agir, mais elle lui fut refusée par le Gouverneur général (1), le Ministre de la guerre ne voulant pas, en ce moment, d'opérations dans l'Oued-Sahel.

Enhardis par notre inaction, les cavaliers du cherif descendirent, le 6 avril, dans la plaine en face de notre camp ; une simple démonstration du goum suffit pour les faire disparaître. Le 3, le cherif fait une tentative sur le village des Cheurfa, qui était resté fidèle ; il fallut une nouvelle démonstration de nos troupes, avec 5 compagnies d'infanterie, pour lui faire lâcher prise.

Ne pouvant plus supporter davantage ces insultes

(1) Le général d'Hautpoul.

journalières, qui laissaient croire aux insurgés que nous n'osions pas les attaquer et produisaient un fâcheux effet dans les tribus, le colonel d'Aurelles se décida à aller chercher le lendemain Bou Bar'la dans son camp. Voici le rapport sur cette opération :

Aux Beni-Mançour, le 10 avril 1851.

» J'ai eu l'honneur de vous annoncer, par ma dépêche du 9 de ce mois, n° 29, que le derwiche Bou Bar'la avait eu l'audace de faire sur les Cheurfa, qui nous sont soumis, une tentative que nos troupes avaient repoussée. Hier, dans la journée, je fus informé qu'il s'apprêtait à renouveler cette tentative et qu'une surprise pouvait faire tomber, entre ses mains, ce village qui forme, en quelque sorte, nos avant-postes et qui n'est situé qu'à 3 kilomètres de mon camp.

» J'étais informé, en outre, que ce derwiche devait passer la nuit à Selloum, village situé sur la pente sud du Djurdjura à environ 8 kilomètres des Beni-Mançour. Le voisinage des contingents zouaoua, au nombre de 3,000, était, pour nos tribus soumises, une cause de crainte perpétuelle et je savais que quelques-unes d'entre elles, pour éviter d'être raziées, lui avaient envoyé des chevaux de soumission et étaient à la veille de déserter notre cause.

» Afin d'éviter ces déflections et aussi pour venger l'injure faite à notre allié, Si Ben Ali Cherif, le chef le plus influent de toute la vallée de l'Oued-Sahel, dont il avait enlevé les troupeaux, je suis parti la nuit dernière vers minuit, avec une colonne légère composée de deux bataillons de zouaves, deux escadrons de cavalerie, l'un du 1^{er} régiment de chasseurs d'Afrique et l'autre du 1^{er} spahis; deux obusiers de montagne et le goum qui fait partie de ma colonne (1).

(1) La colonne de Beni-Mançour avait été récemment renforcée et

» Au petit jour, j'étais arrivé en face de Selloum, véritable nid d'aigle, bâti sur le haut d'un rocher, accessible seulement d'un côté et défendu par une suite de retranchements en pierres sèches, qui en faisaient une forteresse redoutable.

» J'ai aussitôt pris des dispositions d'attaque : 2 compagnies devaient occuper un mamelon pour protéger le passage de la cavalerie, qui devait tourner le village par sa gauche, pour barrer le passage aux populations dans leur fuite ; 4 compagnies devaient exécuter, par la droite, un mouvement analogue et opérer leur jonction avec la cavalerie ; pendant ce temps, 5 autres compagnies devaient donner l'assaut au village par son côté accessible.

» Les travaux de fortification exécutés, depuis la présence du derwiche, autour de ce village, rendaient impraticable le mouvement que devait opérer la cavalerie.

» La fusillade, vive et nourrie, a commencé derrière les retranchements ; notre colonne d'attaque était sous leurs feux et immédiatement elle s'est précipitée au pas de charge pour franchir tous les obstacles qui se trouvaient devant elle. Si l'attaque a été énergique, la défense ne l'était pas moins et les zouaves, avec un élan digne d'admiration, ont eu bientôt franchi tous ces obstacles.

» Les deux obusiers de montagne, placés en batterie à une bonne portée (1), ont servi à faire la brèche et nos soldats, bientôt confondus pêle mêle avec les défenseurs, étaient maîtres de la place. Les contingents ont alors pris la fuite, laissant plusieurs morts qu'ils

le général Blangini amenant de nouvelles troupes, avait établi son quartier général à Aumale.

(1) Les deux obusiers ont été mis en batterie sur un mamelon appelé Takarouit au sud du village et qui le domine. Les obus ont fait beaucoup d'impression sur les Kabyles, qui n'y étaient pas encore habitués.

» n'avaient pas eu le temps d'enlever. Sur plusieurs points la terre détrempée de sang attestait que l'ennemi avait fait des pertes considérables. Ce brillant succès, qui est une belle page de plus à ajouter à l'historique du brave régiment de zouaves, n'a pas été obtenu sans que nous ayons à déplorer des pertes regrettables et vivement senties. M. le lieutenant Husson a été tué en montant à l'assaut à la tête de sa compagnie; il nous coûte, en outre, la perte de 4 sous-officiers, d'un caporal et de 2 soldats des zouaves. Ce corps a eu encore 32 sous-officiers et soldats blessés, parmi ces derniers 4 le sont sans gravité.

» Les spahis ont perdu 1 homme et ont eu 4 blessés, parmi eux M. le sous-lieutenant Gaillard.

» Le goum a eu 1 homme et 2 chevaux de blessés (1).

» Ce village de Selloum, l'effroi des tribus soumises et, parmi elles, réputé imprenable, a été livré aux flammes et la fumée de cet incendie, qui s'étendait sur tout le versant sud du Djurdjura, annonçait à nos alliés que ce lieu, que le derwiche avait choisi pour la réunion de ses contingents, n'existant plus.

» Lorsque j'ai ordonné la retraite, ces Kabyles, ordinairement si ardents à la poursuite, se sont présentés en petit nombre. Le derwiche Bou Bar'la a fait tous ses efforts pour réunir ses contingents et à peine est-il parvenu à se faire suivre par une vingtaine de cavaliers et par environ 150 piétons. Dans un retour offensif, exécuté avec vigueur par la cavalerie, il a failli être pris et n'a dû son salut qu'à la vitesse de son cheval. Quelques-uns de ses piétons ont été sabrés et laissés morts sur place. Quelques têtes ont été rapportées au

(1) Nos contingents des Cheurfa et de Tikseriden, portant des feuilages à la tête pour se faire reconnaître de nos soldats, avaient essayé un mouvement tournant par la droite pour couper la retraite à l'ennemi du côté de Takerbouzt, mais les zouaves s'étant mépris sur leur compte, ont tiré dessus et ils n'ont pas achevé leur mouvement.

» camp et trois prisonniers, appartenant aux Zouaoua,
» ont été pris et ramenés vivants.

» J'ai lieu d'espérer, mon général, d'heureux résultats
» de cette affaire, qui fait tomber le prestige dont le
» derwiche avait su s'entourer. Elle rassure les tribus
» qui nous sont soumises et les chikhs, dès mon arrivée
» au camp, m'y attendaient pour exprimer la joie qu'ils
» éprouvent de cet événement.

» Parmi tant de militaires dont la conduite a été admirable
» de dévouement et de courage, il est de mon devoir de vous signaler d'une manière toute particulière :

Aux zouaves

M. Champont, capitaine adjudant-major, commandant
le 1^{er} bataillon ;

Pujolle, caporal, entré le premier dans le village;

Beaumout, sergent (blessé);

Villarey de Joyeuse, fourrier (blessé);

Maurice, zouave, qui a sauvé la vie à un de ses camarades;

Pierre, sergent;

Gigot, sergent-major.

Aux spahis

M. Gaillard, sous-lieutenant (blessé).

» P.S.— Aux Beni-Mançour, 8 heures du soir. Je reçois à l'instant un billet du chikh des Cheurfa, que j'avais chargé de prendre des renseignements sur les pertes éprouvées par le derwiche. Il m'écrit : le nombre des morts est considérable ; je n'ai pu en connaître le chiffre, mais celui des blessés ne peut se compter tant il est grand.

» Il ajoute que le derwiche a voulu se retirer chez les Beni-Ouakour, qui ont refusé de le recevoir, et qu'il a été obligé de se retirer, presque seul, chez les Beni-Mellikeuch.

» Signé : D'AURELLES. »

Aux Beni-Mancour, le 12 avril 1851.

« Ainsi que j'ai eu l'honneur de vous en rendre compte dans mon rapport du 10 avril, n° 31, l'effet moral produit par la prise et l'incendie de Selloum a été grand parmi nos tribus soumises et parmi celles qui nous avoisinent, mais qui ne le sont pas encore.

» Le derwiche a été obligé de s'enfuir aux Beni-Mellikeuch, escorté seulement d'une vingtaine de cavaliers. Les contingents Zouaoua l'ont abandonné et se sont retirés chez eux. Toute la nuit du 10 au 11 a été employée à emporter les morts et les blessés.

» Le nombre des tués, et je ne parle que de ceux qu'on désigne nominativement, s'élève à 39. Bien d'autres ont aussi péri, mais leur mort a été cachée. Le nombre des blessés connus s'élève à environ 120.

» Parmi les morts se trouve un ancien khodja de l'émir Abd el Kader, arrivé la veille de Mascara pour se réunir au derwiche et auquel celui-ci avait donné un cheval, et le fils unique du chikh des Beni-Ouakour, le principal auteur de l'insurrection de cette tribu.

» J'ai reçu, à cette occasion, une lettre des chikhs des Beni-bou-Drar (fraction des Zouaoua). Ils me disent qu'ils ont l'espoir que cette nouvelle fera rentrer dans le devoir leur tribu qui les avait trahis et ils renouvellent personnellement leurs protestations de fidélité à notre cause. J'ai également reçu une lettre du chikh le plus influent des Beni-Abbès, qui m'annonce que la fuite du derwiche, déjà connue chez eux, a calmé, dans le pays, l'agitation et l'effervescence qui y régnaient depuis son apparition. Je n'ai pas de nouvelles de la manière dont il a été reçu chez les Beni-Mellikeuch, les espions que j'ai envoyés ne sont pas encore rentrés.

» Bou Bar'la a perdu tout le prestige qui l'entourait

» parmi ceux qu'il avait entraînés et n'est plus considéré
» que comme un imposteur.

» J'ai également reçu de Si Ben Ali Cherif (1) une lettre
» par laquelle il me fait connaître que les graïds des
» Illoula sont venus le trouver pour faire acte de sou-
» mission; mais il ne veut l'accepter qu'à la condition
» qu'ils s'engageront à rompre toute relation avec les
» Beni-Mellikeuch, qu'ils ne fréquenteront plus leurs
» marchés, qu'ils ne leur fourniront plus de vivres, ni
» de munitions de guerre.

» Toutes ces conditions seront acceptées, je n'en doute
» pas, et le retour de Si Ben Ali Cherif dans sa zaouïa
» sera le commencement du blocus des Beni-Mellikeuch,
» qui auront aussi les chemins du sud fermés de tous
» côtés.....

» Je viens de recevoir des nouvelles du général Bos-
» quet, toujours campé aux Biban. Il reçoit demain un
» renfort de troupes de 2 bataillons.

» J'apprends par lui que M. le Gouverneur, d'après
» son entrevue avec le général de Saint-Arnaud, persiste
» dans son projet d'expédition sur Djidjelli et que, plus
» que jamais, il considère celle de la Kabylie comme in-
» dispensable.

» Signé : D'AURELLES. »
§

Un ordre général, du 15 avril 1851, publié au *Moniiteur*, infligea un blâme très sévère au colonel d'Aurelles, à l'occasion du combat de Selloum; le Gouverneur général lui infligea même des arrêts, mais l'effet n'en était pas moins produit et il était excellent pour nous.

Le général Bosquet se désolait, de son côté, de l'inac-
tion à laquelle il était condamné; il avait demandé à mar-
cher sur les Beni-Mellikeuch pour en expulser Bou Bar'la,

(1) Le jour du combat de Selloum, Ben Ali Cherif avait fait sur les Beni-Mellikeuch une razzia de 80 chèvres et moutons, 4 mulet et 14 bœufs. Le lendemain, il était tombé sur les Mezeldja et leur avait pris 500 moutons et 2 prisonniers.

ce qui eût été facile après la défaite de Selloum; il reçut l'ordre formel de se maintenir sur la défensive, l'intention du Gouverneur étant de l'envoyer avec ses troupes du côté de Djidjelli.

Le 13 avril, le goum du lieutenant Beauprêtre fit une razzia de 1,100 têtes de bétail sur le village des Oulad-Brahim, qui avait envoyé la diffa et des mulets de gada à Bou Bar'la. A la suite de cette affaire les Mecheddala demandèrent à faire leur soumission et ils l'obtinrent moyennant le paiement d'une amende de 5,000 francs. Les Beni-Ouakour voulaient aussi se soumettre, mais ils en furent empêchés par Si El Djoudi qui arriva chez eux avec des contingents de zouaoua; le cherif leur avait imposé une amende de 500 duros, pour avoir refusé de le recevoir après le combat du 10 avril.

Bou Bar'la n'était pas resté inactif; il avait fait de nouveaux appels aux armes et, dès le 18 avril, il avait réuni autour de lui environ 3,000 hommes armés. Il s'occupa de faire fermer tous les accès du village des Beni-Mellikeuch, du côté de la rivière, au moyen de fortes barrières en pierre et en troncs d'arbres qui se commandaient l'une l'autre; puis il alla, le 24 avril, aux Beni-Ouakour en manifestant l'intention de tenter un coup de main du côté de Bouïra. Pour parer à cette éventualité, le général Blangini envoya aussitôt à Bouïra deux bataillons d'infanterie et un escadron de chasseurs aux ordres du colonel Cassaignolles. Le danger ayant disparu, ces troupes rentrèrent à Aumale le 5 mai.

Le cherif n'avait pas donné suite à ses projets de ce côté et était retourné aux Beni-Mellikeuch. Dans la nuit du 30 avril au 1^{er} mai, les Oulad-Sidi-Yahia-El-Aideli, au nombre de 25 ou 30 fantassins, vinrent le chercher pour le conduire dans les Beni-Aydel; le 1^{er} mai, il prêcha la guerre sainte sur le marché du Khemis de Tensaout, près de l'Oued-Bou-Selam.

A partir de ce moment nous voyons Bou Bar'la diriger tous ses efforts sur la rive droite de l'Oued-Sahel pour

se relier au mouvement insurrectionnel qui, parti de Collo au mois d'avril 1851, s'était étendu, par le cercle de Djidjelli, jusqu'aux Babors. C'était pour réprimer cette insurrection que le général de Saint-Arnaud réunissait en ce moment une colonne à Milá.

Le 5 mai, Bou Bar'la, avec les contingents des Beni-Mellikeuch des Illoula et des Tolba-Ben-Dris, augmentés de ceux qu'il avait réunis dans le pays où il se trouvait, se porta devant le village d'Imoula où habitait le caïd d'El-Harrach, Si Cherif Mezian ben El Mihoub, appartenant à une famille de maraboutés qui avait joué un rôle prépondérant, au temps des Turcs, dans la vallée de l'Oued-Sahel, où lui-même jouissait encore d'une grande influence. Bou Bar'la avait fait sommer Si Cherif de se soumettre à lui, mais il n'en avait obtenu qu'un refus. Il poussa ses contingents à l'attaque du village et ils furent d'abord repoussés; il chargea alors avec ses cavaliers, ramena son monde en avant et le village fut emporté; il faut dire que le cherif y avait un bon nombre de partisans, ce qui avait paralysé la défense.

Imoula fut pillé et livré aux flammes, une partie du village qui paya rançon fut seule ménagée. Le caïd, Si Cherif ou Mezian, s'enfuit vers Bougie, ses femmes et tous ses biens étaient tombés aux mains du vainqueur. Dans le partage du butin Bou Bar'la s'adjugea une mulâtresse fort jolie, enlevée chez Si Cherif ou Mezian et pour laquelle il éprouva une passion des plus vives. Elle se nommait Halima bent Messaoud. Il lui donna comme mari *in partibus*, pour sauver les apparences, un de ses cavaliers appelé Chikh el Haloui el Mor'ribi et elle le suivit dans toutes ses expéditions pour lui préparer sa nourriture.

Bou Bar'la se maria à peu près à la même époque à la nommée Yamina bent Hammou ou Bali (1), originaire de

(1) Cette femme existe encore et habite Tizi-Ouzou avec sa fille Cherifa qu'elle a eue de Bou Bar'la.

Tazaert des Beni-Abbès et que sa mère Zineb, devenue veuve, avait conduite chez son deuxième mari, au village de Timokra des Beni-Aydel. Il avait toujours avec lui sa femme des Oulad-Sidi-Aïssa, dont nous avons parlé.

Après avoir pris Imoula le cherif marcha sur les Aït-Djelil qui firent d'abord mine de se défendre, puis se soumirent. Leur caïd, Si Mohamed ou Saïd, se retira chez les Aït-Tamzalt avec ses parents et les quelques partisans qu'il avait gardés. Le même jour aussi le cherif se porta sur les Beni-Immel; un seul village, celui d'Ir'il-Elloulit, fit un semblant de résistance et fut incendié. Les Beni-Immel s'étaient préparés pour la défense et avaient d'abord fait bonne contenance; mais quelqu'un ayant crié : voilà le cherif! ils ont tourné le dos et se sont enfuis à toutes jambes, avant même qu'on eût tiré sur eux, tant était grande la peur que leur avaient inspirée les histoires, aussi absurdes que merveilleuses, qu'on leur avait racontées sur Bou Bar'la.

Ce moment fut, peut-être, pour ce dernier, le plus brillant de sa carrière de cherif; les populations se soumettaient partout sur son passage et grossissaient sa petite armée. Nos caïds, nos chikhs étaient chassés et remplacés par des hommes de son choix; il levait des contributions et imposait de fortes amendes à ceux qui étaient soupçonnés d'être partisans des Français; en un mot tout pliait sous sa volonté.

En même temps qu'il accomplissait ces progrès dans l'Oued-Sahel, ses émissaires avec ses lettres excitaient une grande fermentation dans les cercles de Médéa, Miliana et d'Orléansville. Dans un rapport du mois de mai, adressé au Gouverneur, le général Blangini écrivait : « partout le cherif inonde les tribus de ses émissaires; » on en arrête tous les jours et le pays est infesté de derwishes et de fanatiques prêchant la guerre sainte et « excitant les populations à la révolte. Les subdivisions » de Médéa et de Miliana ont été surtout travaillées par « ces prédicateurs : une grande conspiration vient d'être

» découverte, où beaucoup de nos chefs indigènes sont
» compromis.....

» Nous sommes dans un moment de crise ; si la révolte
» est vaincue promptement, nous maintiendrons l'ordre ;
» mais si, avant d'avoir châtié les rebelles, on laisse le
» temps aux Arabes de mettre leurs récoltes en sûreté,
» on peut craindre de voir les mouvements prendre des
» proportions plus sérieuses et les événements se com-
» pliquer d'une manière embarrassante. »

Bou Bar'là avait envoyé un de ses lieutenants, El-Hadj Moustafa, dans le Bou-Taleb, pour y exciter l'insurrection ; quelques populations se rallièrent d'abord à lui, mais il n'y eut pas grand succès et il dut bientôt abandonner la partie.

Dans le cercle de Médéa, l'agitation était organisée par un autre des lieutenants de Bou Bar'là, Si Kouider ben Si Mohamed Titraoui (1). Ce Si Kouider appartenait à une famille de marabouts très considérée, des Mfatah, près de Boghar ; il était un des sectateurs les plus ardents de l'ordre des Derkaoua. Agé de 40 à 45 ans, c'était un homme énergique, vigoureux cavalier et, quoique marabout, amoureux des hasards et des aventures de la guerre.

Avant notre occupation de Médéa, il avait accueilli avec empressement Si Moussa bou Hamar qui a été pendant quelque temps un des adversaires de l'émir Abd el Kader, et il devint son lieutenant.

Fait prisonnier en 1840, Si Kouider fut envoyé en France où il resta interné pendant plusieurs années.

A son retour en Algérie, il recommença la même existence ; il suivit Si Moussa bou Hamar à Zaatcha et lorsque ce dernier fut tué, lors de la prise de l'oasis (28 novembre 1849), il se jeta en Kabylie et s'établit aux Oulad-

(1) Cet ancien agitateur existe encore ; il habite sa tribu d'origine près de Boghar. Il a rejoint Bou Bar'là le 23 mars.

Ali-ou-Iloul dans les Beni-Sedka. Si Kouider se joignit à Mouley Brahim; puis, lorsque Bou Bar'la fit son apparition comme cherif, il s'attacha à lui et devint, comme nous l'avons dit, un de ses lieutenants.

Si Kouider Tritaoui excita, au moyen des Khouan des Derkaoua, une telle recrudescence de fanatisme religieux dans les Beni-Bou-Yakoub, les Haouara, les Beni-Hassen, les Mfatah, les Oulad-Allane, que le général de Lamirault, commandant la subdivision de Médéa, dut demander à sortir avec des troupes, pour apaiser cette agitation et arrêter les principaux perturbateurs.

Au mois de mai un émissaire kabyle était apparu dans le cercle de Miliana, se faisant appeler Si Mohamed ben Abd Allah Bou Maza; il fut traqué et tué le mois suivant dans le cercle d'Orléansville.

Revenons maintenant au cherif. Dans les premiers jours de mai, il s'était avancé jusqu'au Dra-el-Arba des Guifzar et avait intercepté les communications entre Sétif et Bougie. Un de nos cavaliers, porteur de dépêches, fut arrêté et décapité publiquement.

Le 8 mai, escorté d'un peloton du 3^e chasseurs d'Afrique et d'une quinzaine de cavaliers indigènes, le lieutenant-colonel de Wengi, commandant supérieur de Bougie (1), poussa une reconnaissance jusqu'au ksar; il ne trouva partout que des gens effarés et, jugeant impossible d'organiser la résistance, il rentra le soir même à Bougie (2).

Le 9 mai, le colonel de Wengi se porte avec la garnison à 4 lieues de Bougie et prend position à Bou-Keffou, sur la rive gauche de l'Oued-Sahel; Bou Bar'la était déjà installé, de l'autre côté de la rivière, au Sebt des Djebas-

(1) Le lieutenant-colonel d'état-major Morlot de Wengi a été nommé commandant supérieur de Bougie le 19 février 1851.

(2) Lire le récit plein d'intérêt que donne de ces événements et de l'attaque de Bougie, M. Féraud, qui en a été témoin oculaire, dans son *Histoire de Bougie*.

bra, à 2 lieues de notre camp. Les Djebabra avaient fait défection et il ne resta bientôt plus de fidèle que la tribu des Mezzaïa qui nous avait fourni ses contingents. L'ennemi nous enveloppait de toutes parts et il était urgent de rentrer à Bougie, avant qu'il ne nous coupât le chemin de la retraite.

Ce mouvement eut lieu le lendemain, 10 mai. A peine la garnison était elle rentrée dans la ville que les bandes du cherif firent irruption dans la plaine de Bougie, en brûlant tout sur leur passage; elles comptaient de 8 à 9,000 hommes et 200 cavaliers.

La garnison, qui ne pouvait mettre sur ligne que 600 hommes, sort formée en trois colonnes pour marcher à l'ennemi. Le cherif avec son goum s'était établi sur le plateau de l'oasis de Sidi-Yahia; les chasseurs d'Afrique et une vingtaine de cavaliers arabes reçoivent l'ordre de les déloger. Après trois charges successives de nos braves chasseurs, les goums du cherif, enfoncés et refoulés fuient pêle mêle par les sentiers du col du Tizi. Les contingents Kabyles, voyant disparaître leur chef, commencent à hésiter; l'arrivée de notre infanterie les mit bientôt en déroute. Les Mezzaïa tombèrent alors sur les fuyards et en tuèrent un bon nombre.

Cet affaire ne nous avait coûté que 2 chasseurs d'Afrique tués et une dizaine de blessés; l'ennemi avait eu une centaine de tués. Bou Bar'la rallia les fuyards dans la plaine de l'Oued-R'ir (1).

Pendant la déroute du goum du cherif, dont nous venons de parler, Mouley Brahim avait eu son cheval tué et il était en danger de tomber entre les mains de nos chasseurs; Bou Bar'la lui dit de se cacher dans la brousse, lui promettant qu'il viendrait l'y chercher la nuit.

(1) D'après une lettre du général Blangini, du 9 juillet, Bou Bar'la aurait été légèrement blessé au menton, dans l'affaire du 10 mai, et il aurait été, peu après, victime d'une tentative d'empoisonnement, à la suite de laquelle il serait resté trois jours sans connaissance.

suivante. Il y alla, en effet, la nuit venue avec Abd el Kader el Boudouani, tenant un cheval en main et il réussit à ramener Mouley Brahim au camp.

La colonne du général Bosquet, qui était allée concourir aux opérations du général de Saint-Arnaud, du côté de Djidjelli, avait été remplacée aux Oulad-Sidi-Brahim-bou-Bekeur, au débouché des Biban, par une petite colonne commandée par le général Camou; elle y resta jusqu'au milieu du mois de mai et elle alla ensuite s'installer à Roumila, au sud des Beni-Abbès. Elle reçut l'ordre de partir pour aller opérer contre Bou Bar'la et se mit en route de Roumila le 18 mai; elle campa le 18 à Bordj-bou-Arreridj, puis elle alla gagner la route de Sétif à Bougie et arriva le 21 mai à Elma-bou-Aklan, où elle devait attendre le général Bosquet qui avait été détaché avec quelques troupes de la colonne du général de Saint-Arnaud pour la renforcer.

Le cherif avait abandonné les tribus de Bougie à elles-mêmes et il s'était porté à la rencontre du général Camou pour organiser la résistance. Il avait présenté l'affaire de Bougie comme une victoire, ses récits trouvaient sans doute des incrédules, mais il n'en avait pas moins réussi à réunir autour de lui des forces assez considérables. Le 23 mai eut lieu un combat, au sujet duquel nous allons donner le rapport du général Camou.

Plateau d'Elma-bou-Aklan, 24 mai 1851.

« Depuis le 21 j'étais installé sur le ruisseau d'Elma-bou-Aklan, à l'embranchement des chemins des Reboula avec la route de Bougie, j'y attendais l'arrivée du général Bosquet.

» Mon inaction pendant deux jours a fait penser aux tribus et à Bou Bar'la que nous n'osions combattre et que le moment était venu de nous exterminer. Aussi des contingents des Beni-Yahia, Reboula, Beni-Oudjan,

» Beni-Sliman, Mezalta, Rahmin, etc., sont-ils venus
» hier, au nombre de plus de 3,000, couronner les hau-
» teurs à 5 kilomètres de mon camp?

» Il était 2 heures lorsque je fus prévenu que ces con-
» tingents, déjà très nombreux, augmentaient encore.
» Si je restais dans la vallée où j'étais installé, j'allais
» (il n'en fallait pas douter) être attaqué sérieusement.

» Ma position était défavorable, je ne voulus pas y at-
» tendre l'attaque et je me décidai à partir, pour aller
» mettre le camp au plateau où je suis.

» A 3 heures 1/4, j'étais en route; à 4 heures ma tête
» de colonne débouchait sur le plateau.

» Mon intention, en partant, était de n'attaquer que le
» lendemain 24; je craignais de ne pas avoir assez de
» jour; mais, en arrivant, il n'y avait plus à hésiter: sur
» tous les points de l'horizon étaient les contingents, à
» trois portées de fusil; sur un mamelon on voyait en-
»viron 50 chevaux, ayant un drapeau et la musique.

» J'attendis tout juste le temps d'avoir réuni tout mon
» monde, je fis mettre sacs à terre et je formai 3 petites
» colonnes composées chacune d'un bataillon.

» Les zouaves étaient à droite, avec 25 chevaux du
» goum; au centre était un bataillon du 8^e léger, l'esca-
» dron de chasseurs et 25 chevaux du goum; les tirail-
» leurs indigènes tenaient la gauche.

» Au signal de deux coups de canon, tout le monde se
» mit en mouvement, sonnant la charge, mais ne tirant
» pas un coup de fusil. L'ennemi ne nous attendit pas et
» ne fit qu'une seule décharge très peu nourrie. Il se jeta
» de suite dans les ravins, où il fut atteint par nos trou-
» pes, qui montrèrent beaucoup d'ardeur.

» Les zouaves, sur qui la cavalerie et le 8^e léger jetè-
» rent les Kabyles, ont eu les honneurs de la journée.

» Nous avons tué 50 hommes à l'ennemi et brûlé 6
» petits villages; un seul des nôtres a été blessé, c'est
» un cavalier du goum.

» A 7 heures, tout le monde était rentré au bivouac,

» les Kabyles avaient disparu pour ne pas reparaître,
» au moins pendant 24 heures.

» Ce combat va, sans nul doute, démonétiser le cherif
» dans ces tribus; toutefois, les Kabyles adoptent si fa-
» cillement le mensonge que peut-être ils auront besoin
» d'une autre leçon.

» *Signé : CAMOU.* »

Au bivouac du plateau d'Elma-bou-Akla, le 25 mai 1851.

» Je pensais que le petit combat du 23 avait déconsi-
» déré le cherif aux yeux des tribus et que les contin-
» gents avaient dû l'abandonner en très grande partie.
» Les chefs arabes me disaient, le 24 au matin: « Le
» cherif est mourant et les Kabyles sont rentrés chez
» eux. » Cette fois encore leurs renseignements étaient
aussi mauvais que tous ceux qu'ils fournissent depuis
l'apparition de Bou Bar'la dans la subdivision de Sétif.
Voici comment j'en eus la preuve :

« Hier matin, 24, je voulus brûler le village d'El-Matia
(Oulad-Khelef), situé à deux lieues et demie de mon
camp. Comme je le dis plus haut, je pensais qu'on ne
trouverait pas de résistance; toutefois, par mesure de
précaution, je donnai au commandant Duportal, char-
gé de l'opération, une bonne petite colonne, composée
de son bataillon du 8^e léger, 3 compagnies de zouaves,
un peloton de chasseurs à cheval, des canonniers
chargés de mousquetons à tige et 5 mulets de cacolet;
50 chevaux du goum devaient éclairer cette colonne.

» A onze heures et demie le commandant Duportal se
mit en route; à une heure et demie il arriva au village;
personne ne paraissait pour le défendre; on y mit le
feu.

» A peine la fumée parut-elle que le cherif en per-
sonne, avec des contingents aussi nombreux, si non

» plus, que ceux du 23, descendit des villages de Re-
 » boula, passa le Bou-Sellam et monta les mamelons
 » d'El-Matia, où il attaqua sérieusement. La position du
 » commandant Duportal était très bonne pour tenir en
 » face de toutes les forces du cherif et il y tint très vi-
 » goureusement. Mais la retraite devait être extrême-
 » ment difficile, s'il n'était soutenu.

» Dès que j'eus connaissance de l'attaque, j'envoyai à
 » son secours le reste de l'escadron de chasseurs, le
 » reste du bataillon de zouaves et un autre bataillon du
 » 8^e léger. Je fis partir aussi 20 mulets de cacolets. Ce
 » renfort permit au commandant Duportal de faire un
 » retour offensif, dans lequel on ne put joindre les Ka-
 » byles, il est vrai, mais qui les mit en fuite sur tous les
 » points. La troupe put rentrer sans qu'un coup de fusil
 » fut tiré sur l'arrière-garde.

» Dans cette deuxième affaire, l'effet moral est encore
 » pour nous et nous avons vu les contingents des Beni-
 » Sliman et des tribus du Sahel rentrer chez eux; on dit
 » aussi que ceux des Beni-Yala et de Zamora en ont fait
 » autant, mais il n'y a pas à s'y fier. Pour avoir un ré-
 » sultat, il faut frapper plus vigoureusement que je ne
 » puis le faire avec ma petite colonne et frapper au cœur.
 » Aussi, j'attends avec une vive impatience le général
 » Bosquet, car ce n'est qu'après son arrivée qu'il pourra
 » y avoir une opération sérieuse.

» Cette affaire nous a coûté 1 tué (le sous-officier
 » commandant le peloton de chasseurs) et 13 blessés. Il
 » n'y a qu'une blessure grave. Je ne puis préciser les
 » pertes de l'ennemi, mais elles ont dû être considé-
 » rables, à en juger par les hommes que l'on emportait
 » et par les traces de sang que l'on a vues dans le d'ér-
 » nier retour offensif.

» P. S. — Je reçois à l'instant des renseignements arabes.
 » Les Kabyles ont perdu 50 morts et de nombreux bles-
 » sés; le porte-drapeau et son cheval ont été tués; les

» Béni-Yala surtout auraient été maltraités. Les contin-
 » gents se seraient séparés pour aller enterrer les morts;
 » ils auraient promis de revenir, cette besogne faite. Le
 » cherif serait chez les Reboula qui le retiendraient pour
 » s'en faire un drapeau : on les dit déterminés à dé-
 » fendre leurs villages jusqu'à la dernière extrémité. Je
 » ne vous donne pas ces nouvelles comme certaines,
 » car, je suis, je le répète, on ne peut plus mal rensei-
 » gné par les Arabes qui m'entourent.

» Le commandant Dargent m'écrit qu'El Hadj Moustafa
 » parcourt les Ayad dans la chaîne du sud et cherche à
 » exciter un mouvement en faveur de Bou Bar'la.

» Signé : CAMOU. »

Le général Bosquet, qui avait quitté la colonne du général de Saint-Arnaud le 26 mai, avec deux bataillons du 8^e de ligne et une section d'artillerie, fit sa jonction le 30 avec le général Camou. Un repos de 24 heures fut donné aux troupes et le lendemain matin on se mit en marche dans la direction du cherif dont on voyait le camp, de l'autre côté du Bou-Sellam, sur les hauteurs d'Aïn-Anou, dans les Reboula. Bou Bar'la paraissait avoir le dessein de nous laisser nous engager dans le défilé de la route de Bougie, puis de tomber sur nos derrières avec ses 4,000 Kabyles. Il fallait donc d'abord le déloger.

Le 1^{er} juin la colonne, retenue au bivouac par un brouillard épais, ne se mit en marche qu'à huit heures du matin ; à onze heures notre camp était formé de l'autre côté de la rivière ; on le laissa sous la garde de 3 compagnies du 8^e de ligne et l'infanterie y déposa ses sacs.

Pendant que le goum de Sétif entamait la fusillade avec les cavaliers du cherif descendus à sa rencontre, le général Bosquet déployait 4 bataillons : à droite les tirailleurs indigènes d'Alger, à gauche les zouaves et au centre les deux bataillons du 8^e de ligne avec deux obu-

siers et la cavalerie de la colonne (un escadron du 3^e chasseurs d'Afrique et un escadron du 3^e spahis). Notre ligne s'ébranle et gravit les pentes d'Aïn-Anou aux sons de la musique du cherif, qui se fait entendre sur la hauteur, le centre restant en réserve à mi-côte.

Les Kabyles essaient vainement de nous arrêter par leurs feux et avant de se laisser aborder ils cherchent à gagner la vallée par leur droite. Le général Camou voyant ce mouvement lance sa réserve, précédée d'un peloton de cavaliers d'élite, composée dans le moment même des sous-officiers et des brigadiers du train des équipages et de quelques chasseurs de l'escorte, pour lui couper la retraite de ce côté. Une vingtaine de fuyards sont sabrés, le reste est obligé de se rejeter dans les ravins, devant l'ardente poursuite de nos fantassins. Ce fut un véritable massacre, les Kabyles laissèrent plus de 300 morts sur le terrain, la musique du cherif, sa tente, ses bagages tombèrent en notre pouvoir; plusieurs villages furent incendiés. Nous n'avions eu que 2 hommes tués et 17 blessés, dans ce sanglant combat dont le souvenir est resté profondément gravé dans la mémoire des Kabyles. Dès le soir, les Reboula et plusieurs tribus voisines faisaient leur soumission. Depuis ce moment nos troupes ne trouvèrent plus de résistance; le 4 juin le général Camou fit brûler les villages de Chreah, fraction des Beny-Yala, coupable d'avoir donné asile au cherif après le combat du 1^{er} juin. Le 8 juin, cette punition avait porté ses fruits: car les Oulad-Yahia, Oulad-Abdallah, Oued-Ayad, Oulad-Rezoug, Oulad-El-Khalf, Mguerba, Beni-Brahim, Beni-Achach, Beni-Afod, Reboula, Beni-Yala, Beni-Chebana, Beni-Afif, Sebtia et Beni-Ourtilan arrivaient au camp d'Aïmeur pour demander l'aman; le même jour toutes les tribus d'El-Harrach, moins les villages d'Aguemoun et des Beni-Khiar, envoyaien leurs grands pour faire leur soumission.

Le 10, le général Camou campe à Dra-el-Arba des Guifsar; le 11, il fait brûler le village des Oulad-Amara,

fraction des Beni-Oudjan, la seule qui ne fût pas encore arrivée; le 12, il campait à Taourirt chez les Barbacha; le 15, il arrivait sous Bougie pour s'y ravitailler, après avoir obtenu la soumission de toutes les tribus qui se trouvaient sur son passage. Les bataillons du 8^e de ligne et du 22^e léger, qui étaient dans la place, ont rallié le général dès son arrivée.

Le 17 juin, le général Camou remonte la vallée de l'Oued-Sahel, sur les traces de Bou Bar'la, qui avait déjà mis à profit le temps du ravitaillement sous Bougie, pour entraîner de nouveau les tribus de la vallée. Le cherif était avec 60 chevaux chez les Beni-Immel, mais sa tactique était de nous susciter des ennemis plutôt que d'attendre l'effet de nos armes.

Le 18, une reconnaissance de cavalerie, partie du bivouac de l'Oued-Amacin, l'aperçut en conférence avec les contingents des Beni-Immel, mais elle ne put le déterminer au combat malgré l'incendie des moissons qu'elle alluma sous ses yeux. Le cherif abandonna les Beni-Immel à notre aspect. Il a fallu néanmoins quatre jours de station au milieu des villages et des moissons des Beni-Immel pour les déterminer à demander l'aman. L'exemple a porté ses fruits : les Beni-Mançour, Tifra et Beni-Ourlis sont venus se soumettre; pendant ce temps les Mcisna, Melaha et Beni-Aïdels sont entrés en pourparlers.

Le cherif n'a trouvé de refuge et d'appui que chez les Ourzellaguen que Bou Bar'la avait su si bien séduire par ses mensonges et son audace, qu'ils se croyaient en mesure de nous arrêter et qu'ils avaient conservé les femmes et les enfants dans leurs villages. Le 24, le général Camou campait au pied de leurs montagnes. Le 25, dès le matin, l'avant-garde, composée de la cavalerie et d'un bataillon de zouaves, aperçut un premier rassemblement de 500 fantassins entourant le petit goum du cherif.

Vers midi, le général Camou mit en mouvement 7

bataillons sans sacs, deux obusiers, l'escadron de spahis, l'escadron du 3^e chasseurs et le goum, en prenant pour point de direction le village d'Iril-N'tara qui était occupé par les contingents ennemis. Notre droite, formée du bataillon du 8^e léger et des tirailleurs, était commandée par le colonel Cambray; notre centre, formé des trois bataillons du 8^e de ligne et deux obusiers, était aux ordres du colonel Jamin; le lieutenant-colonel Lerouxéau commandait la gauche, composée du bataillon de zouaves et du bataillon du 22^e léger.

Dès le début, notre cavalerie chargea le petit goum du cherif et le mit en fuite, mais elle fut arrêtée dans sa poursuite sous les murs d'un village d'où partait un feu nourri. Néanmoins, nos cavaliers maintinrent le combat en mettant, en partie, pied à terre jusqu'à l'arrivée des zouaves et du 22^e léger qui bientôt pénétrèrent dans le village.

Pendant ce temps la colonne du centre était maîtresse d'Iril-N'tara. A gauche quelques compagnies du 22^e léger, emportées par trop d'ardeur, furent arrêtées par de nombreux contingents, sous le village d'Ibouziden; mais un bataillon du centre fut envoyé à leur appui et, en quelques instants, les villages d'Ibouziden et d'Ifri furent enlevés malgré l'escarpement des pentes, le feu plongeant de l'ennemi et la défense opiniâtre des habitants. Tous les villages des Ourzellaguen ont été pillés et brûlés et la leçon a été si sévère que pas un coup de fusil ne fut tiré sur l'arrière-garde, lorsque les troupes ont regagné le camp. Cependant on quittait des villages en feu par des sentiers semés de cadavres d'hommes et de chevaux tués à l'ennemi.

Nous avons eu 3 officiers et 4 soldats tués; 2 officiers et 20 soldats blessés.

Les Ouzellaguen sont venus le 27 faire leur soumission et ils ont avoué avoir enterré 30 des leurs et 4 cavaliers du cherif, sans compter les pertes des contingents étrangers; ils ont eu aussi beaucoup de blessés.

Cependant une fraction des Ouzellaguen, qui avait reçu des renforts des Zouaoua, n'avait pas suivi l'exemple du reste de la tribu et il fallut un nouvel effort pour la réduire. Le 28 juin, le bataillon de tirailleurs d'Alger, appuyé par le 8^e de ligne, enlève les crêtes élevées qui dominent les défenses des villages rebelles, pendant que les zouaves et le 8^e léger attaquent la position de front. Les Kabyles ne peuvent tenir devant l'élan de nos troupes, malgré les abris qui les défendaient; ils lachent pied, après quelques décharges de leurs armes, et s'enfuient par le col des Beni-Idjeur, d'où le cherif regardait le combat. Cette journée ne nous avait coûté que 6 blessés; l'ennemi a laissé entre nos mains 10 morts et en a emporté beaucoup d'autres. Le soir, toute la tribu sans exception était dans notre camp.

Le lendemain, le général est allé à Akbou, où il a passé les journées du 1^{er} et du 2 juillet. Il a réuni sur ce point les gens des Illoula, des Ouzellaguen, des Beni-Our'lis, des Beni-Aïdel et des Beni-Abbès, et a fait jurer entre les mains de Si ben Ali Cherif, une alliance pour le maintien de la paix, et contre les tentatives de Bou Bar'la.

Le 3, le général s'est dirigé par des sentiers affreux, chez les Oulad-Sidi-Yahia-el-Aideli, marabouts qui avaient appelé à eux le cherif; ils s'enfuirent, laissant leur village entre nos mains; le général Camou le fit raser et pesa sur le pays jusqu'au 7. Les Mahin, Djafra et Ouchanin, sont venus sur ce point amener leurs otages; c'est encore là que la confédération d'El-Harach et les Beni-Aïdel ont remboursé à Si ben Ali cherif la valeur des pertes qu'ils lui avaient fait éprouver.

Le général Camou s'est ensuite porté chez les Beni-Abbès qui sont venus à sa rencontre, à l'exception d'une seule fraction, celle des Beni-Aïal, qui en avait agi de même à l'égard du maréchal Bugeaud, en 1847. Le 8, ce village, d'un accès très difficile, est enlevé par le 8^e de ligne, après une résistance assez énergique. Les Beni-Aïal laissèrent à notre discrétion leur village et leurs

moissons emmeulées autour des maisons. Le général fit respecter leurs propriétés, et alla camper le jour même à Tala-Mzida, près de Kelaa, où les gens de ce village apportèrent une copieuse diffa à la colonne.

Pendant la journée du 9, une soixantaine d'officiers allèrent visiter El-Kelaa, village admirablement fortifié par la nature, d'où les Oulad-Mokran ont longtemps défié la puissance des Turcs; ils y reçurent l'accueil le plus hospitalier.

Le 11 juillet, la colonne ayant terminé sa mission, les troupes se séparent pour regagner leurs garnisons.

Bien que les résultats obtenus dans cette campagne aient été très importants, l'œuvre entreprise n'avait pas été achevée, puisque la tribu des Beni-Mellikeuch qui, plus que toutes les autres, avait mérité un châtiment exemplaire était restée impunie.

Pourquoi nos troupes, avant de se séparer, n'ont-elles pas donné à cette tribu turbulente une leçon bien méritée, ce qui n'eût pas été bien difficile, son territoire n'étant pas plus inabordable que ceux que nous avions visités? C'est ce que nous n'avons pu éclaircir.

N. ROBIN.

(A suivre.)

